

Azur

H HARLEQUIN



LOUISE FULLER

Le patron de ses rêves



COUP DE Foudre AU BUREAU



LOUISE FULLER

Le patron de ses rêves

Traduction française de
SYLVIE CALMELS-ROUFFET

AZUR

 HARLEQUIN

Collection : Azur

Titre original :

KIDNAPPED FOR THE TYCOON'S BABY

© 2017, Louise Fuller.

© 2019, HarperCollins France pour la traduction française.

Ce livre est publié avec l'autorisation de HARLEQUIN BOOKS S.A.

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit.

Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Si vous achetez ce livre privé de tout ou partie de sa couverture, nous vous signalons qu'il est en vente irrégulière. Il est considéré comme « invendu » et l'éditeur comme l'auteur n'ont reçu aucun paiement pour ce livre « détérioré ».

Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence.

Le visuel de couverture est reproduit avec l'autorisation de :

HARLEQUIN BOOKS S.A.

Tous droits réservés.

HARPERCOLLINS FRANCE

83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13

Service Lectrices — Tél. : 01 45 82 47 47

www.harlequin.fr

ISBN 978-2-2804-1122-6 — ISSN 0993-4448

1.

La limousine ralentit.

— Ne vous inquiétez pas, mademoiselle Mason, vous serez à l'heure, comme d'habitude.

Nola releva la tête de son ordinateur portable pour jeter un coup d'œil par la fenêtre au véhicule de chantier qui bloquait le carrefour.

Durant le week-end, la ville de Sydney avait été prise d'assaut par des milliers de visiteurs à l'occasion du carnaval. La police et les agents d'entretien s'affairaient à remettre de l'ordre sur la voie publique. Dieu merci, un lundi à 6 heures du matin, seules quelques rares voitures circulaient.

Nola se pencha vers le chauffeur avec un sourire.

— Je n'en doute pas une seconde, John.

Comme un policier en uniforme leur faisait signe d'avancer, elle se renfonça dans son siège.

Voilà deux mois qu'elle travaillait pour le compte du géant mondial de la haute technologie, RWI, et elle ne s'était toujours pas faite à l'idée d'avoir à disposition une limousine avec chauffeur. Cela lui semblait bizarre, pour ne pas dire illégitime, dans la mesure où elle n'était qu'une architecte de réseau — pas une VIP ! — et avait l'habitude de se déplacer librement à pied ou en métro. Naturellement, Ramsey Walker, l'autoritaire P-DG de RWI, n'avait pas tenu compte de son objection.

Nola réprima une grimace au souvenir de leur altercation à ce sujet — la première d'une longue série. L'homme ne supportait pas la contradiction et s'entêtait systématiquement à vouloir avoir le dernier mot.

Heureusement, la mission touchait à sa fin. Demain, elle quitterait Sydney pour poursuivre à distance le contrat qui les liait, elle et Anna, à RWI, dont elles assureraient désormais la sécurité informatique depuis leur bureau d'Édimbourg.

Nola poussa un soupir. Quel soulagement ce serait d'échapper enfin à l'intensité du regard gris acier de Ramsey Walker !

Mais alors pourquoi est-ce que j'éprouve ce qui ressemble davantage à du regret qu'à du soulagement ? s'étonna la partie logique de sa conscience.

C'était ridicule.

Levant les yeux sur l'imposante tour de trente étages tout en verre et en acier abritant le siège de RWI, Nola sentit son cœur s'emballer. Là encore, une réaction absurde, totalement irrationnelle, déroutante, à laquelle elle ne comprenait rien. Mais ce n'était pas le moment de verser dans l'analyse psychologique : elle était ici pour travailler et avec un peu de chance, à cette heure matinale, elle aurait devant elle deux bonnes heures d'accès ininterrompu au système de cybersécurité.

Comme elle traversait le parking désert, son bel optimisme s'évapora quand elle aperçut une Bentley noire devant l'entrée principale.

Zut ! Elle n'était pas d'humeur à bavarder avec qui que ce soit. Tête baissée, elle accéléra le pas. Mais pas assez. Elle était presque parvenue à hauteur de la voiture quand la portière arrière s'ouvrit sur un homme poursuivi par une voix de femme.

— Chéri, ça ne peut pas attendre ? Viens donc chez moi. Tu ne le regretteras pas...

Nola ne put s'empêcher de glisser un regard en coin sur le nouvel arrivant et s'en voulut aussitôt. L'air se bloqua dans sa gorge. Ce profil de prédateur, c'était celui de son patron, Ramsey Walker. Dans cette voiture de luxe, à cette heure-ci, c'était forcément lui. *Toujours* lui !

Seules les femmes étaient à chaque fois différentes.

Consciente de la soudaine bouffée de chaleur empourprant ses joues, Nola s'engouffra dans l'immense hall d'entrée. Elle se sentait gauche et stupide, l'estomac noué par un curieux mélange de peur, d'excitation et de désir.

Désir de quoi ? De qui ? s'étonna-t-elle en son for intérieur.

Quand on travaillait quatorze heures par jour, week-ends compris, il n'y avait pas de place pour les histoires sentimentales. D'ailleurs, elle ne connaissait personne à Sydney en dehors des gens qu'elle croisait dans cette tour et elle s'était juré de ne plus jamais, *jamais*, avoir de relation autre que professionnelle au bureau. Pas après ce qui s'était passé avec Connor.

Le souvenir des regards en coin et des chuchotements dans son dos lui arracha un soupir amer. Connor l'avait humiliée devant tous leurs collègues. Il avait trahi sa confiance, puis il l'avait abandonnée — exactement comme l'avait fait son père quand elle n'était encore qu'une enfant.

Une fois de plus, la leçon avait été terrible, mais elle avait fini par comprendre qu'amour et confiance n'allaient pas forcément de pair. Et elle n'était pas près de l'oublier, à plus forte raison pour une passade de bureau. Ce genre d'aventure, c'étaient les ennuis assurés. Et, avec un homme tel que Ramsey Walker, c'étaient les ennuis puissance dix. Alors inutile de fantasmer.

De toute façon, elle n'avait pas le temps de penser à autre chose qu'au travail, en ce moment : ce contrat avec RWI était le plus important jamais décroché par Cyber Angels et, Anna étant en voyage de noces aux Caraïbes, elle était seule à le gérer, consciente que le moindre faux pas pourrait être lourd de conséquences pour l'avenir de leur entreprise.

S'efforçant d'ignorer l'anxiété qui la tenaillait, Nola adressa un signe de tête à l'agent de sécurité qui contrôlait son identité. Comme elle sortait de son sac son badge d'accès à l'ascenseur, il lui glissa des doigts pour atterrir au sol, près d'une paire de luxueux mocassins en cuir.

— Permettez.

La voix masculine, grave et profonde, coula sur sa peau pour y semer des frissons. Forçant un sourire crispé sur ses lèvres, Nola se retourna à demi pour récupérer la carte que l'homme lui tendait.

— Merci.

— De rien.

Puis elle fonça vers l'ascenseur d'un pas vif sans un regard en arrière, la gorge serrée par une sorte d'appréhension fiévreuse, tandis que Ramsey Walker marchait à ses côtés, ses longues jambes soutenant l'allure sans effort.

Voyant les portes métalliques s'ouvrir, elle faillit bifurquer pour prendre les escaliers, mais, son bureau étant au vingt et unième étage, cela aurait été ridicule. Pire, elle aurait eu l'air d'avoir peur de partager l'étroite cabine avec le patron.

— Vous commencez tôt.

De nouveau, elle sentit sa peau réagir à la caresse de cette voix musicale à l'accent traînant de la côte Est australienne. Elle s'autorisa un bref coup d'œil sur Ramsey Walker.

Son regard gris était posé sur elle, un sourire langoureux jouait sur ses lèvres. Des lèvres magnifiques qui l'avaient embrassée *partout*, chaque nuit depuis leur première rencontre — mais seulement dans ses rêves.

Priant pour que son visage ne trahisse rien de ses pensées indécentes, Nola détourna la tête avec raideur.

— Je suis matinale.

— Moi, je suis plutôt du genre nocturne.

« Nocturne ». Le corps de Nola réagit aussitôt à ce simple mot évocateur de moments torrides, parsemant sa peau de frissons. Comment une poignée de syllabes pouvait-elle avoir un tel effet dévastateur ?

— Vraiment ? répondit-elle sans baisser les yeux, l'air faussement indifférent. Vous aussi, vous commencez tôt, aujourd'hui.

Elle sentait le regard gris toujours rivé sur elle.

— Pour être honnête, ma soirée s'est prolongée.

Au souvenir de la chevelure rousse entraperçue dans la Bentley, Nola éprouva une pointe de jalousie totalement injustifiée, tandis que Ramsey Walker étouffait un bâillement en étirant ses bras, dans un geste plus éloquent que toute explication pour exprimer la façon dont sa soirée s'était prolongée.

— C'était plus simple de venir directement au bureau, crut-il bon de préciser. Si je comprends bien, vous, vous n'êtes pas sortie faire la fête ce week-end ?

— Ce n'est pas mon truc, marmonna Nola, les yeux fixés sur les portes de l'ascenseur. J'ai besoin de sommeil.

Elle était consciente d'avoir l'air collet monté, mais c'était mieux que de donner à cet homme le moindre signe d'encouragement. Non pas que ce fût nécessaire — de toute évidence, il se trouvait irrésistible. Et, à en juger par son taux de réussite auprès des femmes, il n'avait pas tort.

Il lâcha un petit rire léger.

— Il faut aussi songer à se détendre, mademoiselle Mason. Clio organise des soirées presque tous les week-ends. Vous devriez venir avec moi, la prochaine fois.

— Croyez-vous que ça lui plairait ? répliqua Nola d'un ton guindé en levant les yeux sur lui.

Il lui sourit d'un air décontracté, une expression malicieuse au visage qui lui fit dresser les cheveux sur la nuque.

— Du moment que je suis content, Clio est contente.

Nola grinça des dents.

Quelle arrogance !

À en juger par les photos dans la presse people de superbes filles sortant de chez lui en larmes, son bonheur ne faisait pas forcément celui de ses innombrables conquêtes.

Ça ne te concerne pas ! susurra sa conscience, tandis que les portes de l'ascenseur s'ouvraient sur le vingt et unième étage.

Se tournant vers Ramsey, Nola redressa le menton.

— Merci, mais j'ai pour principe de ne jamais mélanger travail et vie privée. Ça évite les problèmes.

Il la détailla d'un œil songeur.

— Dans ce cas, laissez-moi vous faire changer d'avis. Je peux être extrêmement persuasif.

Difficile de ne pas être convaincue quand il la regardait ainsi.

Difficile, mais pas impossible.

— Je n'en doute pas. Hélas, je fais toujours passer les considérations d'ordre professionnel avant tout le reste.

Sur ces mots, elle se glissa hors de l'ascenseur juste avant que les portes ne se referment.

Le cœur battant et les jambes en coton, elle respira à fond pour se ressaisir. N'importe quelle femme aurait été

tentée par la proposition de Ramsey Walker, mais, depuis sa désastreuse liaison avec Connor, elle s'était promis de ne plus jamais mêler vie privée et vie professionnelle. Et elle s'y tenait. Plus jamais elle n'accepterait l'invitation d'un collègue de travail. À plus forte raison quand celle-ci émanait du patron — surtout si ce patron s'appelait Ramsey Walker.

Le souvenir de ses yeux posés sur elle la fit frissonner.

C'était un homme incroyablement intelligent, séduisant et sexy — *certainement fantastique au lit*, lui chuchota sournoisement sa conscience —, ce qui faisait de lui un véritable danger public. Ce gars-là était synonyme de problèmes avec un grand P. Le genre d'homme à semer le chaos derrière lui.

Certes, elle n'accordait pas foi à toutes les histoires le concernant dans la presse, mais il était clair qu'en matière de femmes Ramsey Walker appréciait la variété et la nouveauté. Et, si ce n'était pas suffisant pour se tenir à l'écart d'un tel homme, il avait publiquement déclaré à plusieurs reprises son aversion pour le mariage et son souhait de ne jamais avoir d'enfants.

Alors, même si le mariage et les enfants ne faisaient pas non plus partie de ses projets, il n'était pas question pour elle de fréquenter — de près ou de loin — un type si farouchement opposé aux relations homme-femme les plus élémentaires. Il lui avait fallu si longtemps pour retrouver sa fierté et se bâtir une réputation professionnelle irréprochable qu'elle ne pouvait prendre le risque de gâcher l'une ou l'autre pour un sourire ravageur.

Trois heures plus tard, Nola tentait de sauvegarder les deux.

Un silence de plomb s'abattit sur la salle du conseil d'administration de RWI, tandis que l'homme qui présidait en bout de table se renfonçait dans son siège avec une décontraction que démentait l'intensité de son regard couleur d'orage. Un regard rivé sur Nola.

— Si je comprends bien, observa-t-il d'une voix dangereusement douce, ce que vous essayez de dire, c'est que je suis naïf. Ou... prétentieux.

Croit-elle pouvoir m'insulter en toute impunité ? se demanda Ramsey en la voyant ciller, alors que colère, gêne et frustration se télescopiaient dans ces iris si bleus.

Ces yeux ne pouvaient laisser un homme indifférent et auraient dû déclencher chez lui, trois mois plus tôt, un signal d'alarme et l'inciter à rejeter le brillant curriculum vitæ de Nola Mason, pour s'en tenir à la seule candidature de professionnels en costume gris qui parlaient d'algorithmes, de cryptographie et de cybersécurité. Sauf que Nola Mason n'était pas le genre de femme que l'on pouvait ignorer.

Pour commencer, elle avait refusé son invitation à venir le voir au siège de RWI et insisté pour le rencontrer dans un bar obscur du centre-ville de Sydney. Là, entourée d'une bande d'ados boutonneux en jean et sweat à capuche, elle lui avait montré à quel point il était facile de violer le système informatique de RWI. La démonstration avait été impressionnante — peu orthodoxe, certes, mais convaincante et provocante.

Pas aussi provocante cependant que la vue de ses fesses joliment moulées dans un jean noir et de la peau satinée de son ventre aperçue sous son T-shirt quand elle s'était penchée vers la table voisine pour demander un stylo.

Il ne s'agissait pas d'un coup de foudre — il ne croyait pas à l'amour —, mais en la regardant parler il avait éprouvé un étrange mélange de désir et de curiosité. Il avait été électrisé par le défi dans ses yeux bleus, par cette sorte d'étincelle qui déclenchait l'attraction sexuelle entre deux êtres. Et il avait dû résister à l'envie de la tirer vers lui en attrapant sa longue chevelure brune qui cascadaient sur les épaules d'un vieux blouson de cuir.

Mais c'était surtout le ruban de velours noir noué autour de sa gorge qui lui avait définitivement fait perdre l'esprit, quand il avait choisi de confier la sécurité informatique de RWI à Nola Mason.

Pour la première fois de sa vie, il avait laissé sa libido lui dicter une décision d'affaires. Et ce serait la dernière, se promit-il en glissant un nouveau coup d'œil au mail qu'elle

lui avait envoyé le matin même. Si elle s'imaginait qu'il était prêt à payer plus pour ses services, elle se trompait.

La gorge sèche, Nola déglutit, tous ses efforts concentrés sur la nécessité de rester calme et impassible sous le regard d'acier de Ramsey Walker.

Dès leur premier entretien, elle avait compris que sa réputation de génie de l'industrie technologique n'était pas usurpée. Outre un sens aigu des affaires, il possédait en effet une connaissance approfondie des dernières avancées en matière de « Big Data », mais ce n'était pas seulement son intelligence qui troublait Nola, c'était aussi la beauté de ses traits et l'intensité de ses yeux — comme s'il ne voyait qu'elle.

Avec ses iris gris qui s'illuminaient et s'assombrissaient selon son humeur, son épaisse chevelure noire, son nez aquilin et ses mâchoires ombrées d'une barbe naissante, il ressemblait plus à un poète ou à un révolutionnaire qu'à un grand dirigeant d'entreprise. Et le dessin de sa musculature sous la chemise blanche ne faisait que renforcer cette impression.

Lentement, elle releva les yeux sur Ramsey Walker. La colère contenue qui crispait son visage incitait à la prudence.

— Ce n'est pas ce que je dis, rectifia-t-elle, déclenchant de discrets soupirs de soulagement autour de la table. Je dirais plutôt que vous êtes arrogant et inconscient.

Quelqu'un — elle ignorait qui — laissa échapper un gémissement effaré.

L'espace d'une fraction de seconde, Ramsey se demanda s'il avait un problème d'audition, mais, en scrutant Nola, il sut qu'il avait bien entendu.

Les joues en feu, elle soutenait cependant son regard sans ciller, et malgré son exaspération il fut impressionné. Cette fille était courageuse. Et déterminée.

Une pulsation sourde enfla dans son bas-ventre. Normalement, il aurait dû lui indiquer la porte, mais au lieu de ça il se contentait de la dévisager, déstabilisé par son jugement.

Pourquoi ? Qu'avait-elle donc de si spécial ?

Sans doute parce qu'elle était tellement différente des femmes qu'il fréquentait — des femmes qui préféraient la conformité au risque. Nola, elle, prenait des risques. Il l'avait

compris dès leur premier entretien. Dès le début, elle avait cassé les codes par sa tenue et son comportement, et il avait apprécié. Et plus il la côtoyait, plus elle le fascinait.

Lui aussi l'attirait. Elle avait beau jouer les indifférentes, son regard la trahissait.

Comme si elle avait intercepté ses pensées, Nola détourna les yeux et, machinalement, porta la main au ruban noué autour de sa gorge.

Ramsey sentit aussitôt son sexe se tendre. L'image de cette femme nue dans ses bras, avec ce fin ruban de velours autour du cou, était d'un érotisme incroyable.

— Vous avez la dent dure, mademoiselle Mason, observa-t-il calmement. Si je vous prenais au sérieux, nous aurions une tout autre conversation. Aussi vais-je supposer qu'il s'agit d'une simple provocation de votre part pour tenter de me faire changer d'avis.

Nola s'obligea à inspirer profondément. L'oxygène lui manquait, elle avait chaud. La tension entre eux s'intensifiait, dangereuse et aiguë. Mais pourquoi, pourquoi avait-elle défié le patron en public ?

Brusquement, il se pencha en avant, les mains plaquées sur la table. Nola redressa la tête, déterminée à ne pas se laisser intimider. Tels deux cow-boys, prêts à dégainer, le doigt sur la gâchette, ils s'affrontèrent du regard.

— Bien essayé, mademoiselle Mason ! Malheureusement, je ne mords pas si facilement à l'hameçon.

Sans prévenir, la crispation des mâchoires de Ramsey céda la place à un air amusé.

Un coup d'œil autour de la table suffit à Nola pour comprendre que sa remarque acide paraissait à présent tout sauf professionnelle, uniquement dictée par l'émotion et totalement hors de propos. Ramsey venait de marquer un point.

Serrant les dents, elle se renversa contre le dossier de sa chaise, tentant de feindre la même décontraction que son adversaire, dont le sourire s'élargit en la voyant refermer les doigts sur son stylo.

— Je ne sais pas si je dois être déçu ou impressionné, mademoiselle Mason. Généralement, les gens ne mettent pas

deux mois pour s'apercevoir que je suis arrogant et inconscient, mais personne n'ose me le dire en face. Quoi qu'il en soit, il en faut plus pour me faire changer d'avis. Voyez-vous, mes journées ne font que vingt-quatre heures. Je n'ai donc pas de temps à perdre en négociations inutiles.

Il s'octroya quelques secondes pour savourer la vision de son teint de porcelaine virant à l'écarlate, avant de poursuivre :

— Je vous ai alloué un budget généreux que je n'ai aucune raison d'augmenter sur un simple caprice de votre part.

Nola le fusilla du regard.

— Il ne s'agit pas d'un caprice, monsieur Walker. C'est la réponse à votre mail m'informant que la date de sortie de votre nouveau logiciel était avancée de six semaines.

Ce qui allait nécessiter de longues heures de travail supplémentaires pour toute l'équipe afin d'effectuer à temps les modifications indispensables et de procéder aux ajustements des dispositifs de cybersécurité. Or, les heures supplémentaires avaient un coût.

— Mademoiselle Mason, je dirige une multinationale qui vous paie grassement pour protéger le lancement de ce logiciel. Et, quand je dis que celui-ci doit être mis sur le marché le plus tôt possible, ça veut dire *maintenant*.

— Je comprends. Mais, « maintenant », c'est plus cher. Pas aussi cher toutefois que ce que vous coûtera le piratage de votre réseau informatique.

— Ça ressemble à une menace, mademoiselle Mason.

Elle prit une rapide bouffée d'oxygène et redressa le menton.

— C'en est une, monsieur Walker. Cela dit, mieux vaut qu'elle vienne de moi que de pirates informatiques. Parce que, la grosse différence entre eux et moi, c'est que je ne vais pas vous voler des données ou les détruire. Ni vous extorquer de l'argent en guise de rançon.

— Faux ! objecta Ramsey.

Il sourit comme s'ils étaient en train de plaisanter, mais le sourire n'atteignit pas ses yeux.

— Vous me mettez une facture sous le nez !

— Écoutez, monsieur Walker, j'ai les moyens de protéger

votre entreprise, mais je ne peux rien faire si j'ai les mains liées dans le dos.

Ramsey inclina la tête et la dévisagea d'un air pénétrant.

— Bien sûr. Cela dit, personnellement, je ne laisse jamais personne m'attacher tant que nous n'avons pas décidé d'un code de secours. Vous devriez en faire autant.

Quelques gloussements nerveux se firent entendre autour de la table. Comme Nola ouvrait la bouche pour répliquer, il congédia ses collaborateurs.

— J'aimerais discuter en privé avec Mlle Mason.

L'estomac noué, elle regarda la salle de réunion se vider. Et, quand la porte se referma avec un léger *clic*, elle réprima un frisson d'appréhension, attendant que Ramsey prenne la parole.

Mais il restait muet, l'air impassible, les yeux tournés vers la baie vitrée, perdu dans la contemplation du ciel.

Quel salaud ! Il la faisait mijoter exprès pour lui montrer qui était le chef. Si seulement elle pouvait lui balancer son contrat à la figure ! Malheureusement, celui-ci était si important pour l'avenir de Cyber Angels qu'elle ne pouvait se permettre de le rompre. Aussi s'exhorta-t-elle au calme, s'efforçant d'afficher un visage de marbre tandis que le silence s'alourdissait dans la pièce.

Ramsey finit par repousser son siège.

La bouche sèche, Nola le regarda se lever et, lentement, faire le tour de la table pour venir s'immobiliser sous son nez.

— Vous me coûte déjà très cher, mademoiselle Mason. Et vous voulez me coûter encore plus cher.

Il plissa les yeux.

— Vous êtes certaine de ne pas vouloir autre chose, Nola ? Cette table ? Ma voiture ? Vous espérez me dépouiller de tout, jusqu'à ma chemise ?

De toute évidence, il attendait qu'elle réagisse. À son tour, elle aurait dû lui opposer son silence et rester assise. Mais c'était la première fois qu'il l'appelait par son prénom, et l'entendre prononcé de cette voix chaude et sexy la prit au dépourvu. Elle se leva d'un bond — le corps animé par une volonté propre, indépendante de son cerveau — et comprit

aussitôt son erreur. Elle était si proche de lui qu'elle sentait son souffle sur son front.

Éloigne-toi, hurlait sa conscience. *Sauve-toi !* Mais ses jambes n'obéissaient pas.

Elle le fusilla d'un regard étincelant de colère.

— Oui, monsieur Walker. C'est exactement ce que je souhaite : vous dépouiller de tout !

En réalité, ce qu'elle voulait, c'était renverser les rôles. Lui faire perdre son maudit sang-froid, rabattre son ego démesuré. Lui faire éprouver cet infernal mélange de peur, de frustration et de désir.

Sans la quitter des yeux, il porta les doigts au col de sa chemise, comme s'il s'apprêtait à l'ôter.

— Vous êtes sûre ?

La menace contenue sous la douceur de son ton lui fit recouvrer ses esprits. Inspirant profondément, elle secoua la tête, furieuse de voir s'épanouir un sourire satisfait sur les lèvres de son adversaire.

— Et moi qui croyais que vous aimiez prendre des risques ! commenta-t-il, moqueur.

Une fois de plus, il essayait de la pousser à bout, mais elle ne mordrait pas à l'hameçon. Tout ce qu'elle voulait, c'était s'éloigner de cet homme capable de soulever chez elle une tempête d'émotions contradictoires qui chamboulaient son équilibre intérieur si durement acquis.

— Y a-t-il autre chose dont vous souhaiteriez discuter ? demanda-t-il avec une politesse exagérée, conçue tout spécialement sans doute pour tester son aptitude à garder son sang-froid.

Il attendit qu'elle ait secoué la tête avant de lui tourner le dos pour s'avancer vers la porte.

— Je vais donner l'ordre au service comptable de vous faire un virement supplémentaire.

Elle avait gagné !

Nola le regarda quitter la pièce avec un soulagement proche de l'hystérie.

*
* *

De retour dans son bureau, elle se laissa tomber sur sa chaise, le souffle court, encore tremblante et l'esprit confus.

Elle prit son carnet de notes et un crayon — surprenant pour une technophile, mais écrire l'aidait à organiser ses idées et à se détendre, ce dont elle avait bien besoin après cette ultime passe d'armes avec Ramsey Walker.

À peine avait-elle ouvert son carnet que le téléphone sonna. Un sourire éclaira son visage lorsqu'elle vit s'afficher le numéro d'Anna.

— Eh, je ne m'attendais pas à t'entendre. C'est ta lune de miel. Ne devrais-tu pas être en train de batifoler avec Robbie sur une plage paradisiaque ?

Le rire d'Anna lui fit chaud au cœur.

— Laisse-moi te dire que, faire l'amour sur la plage, c'est très surfait. Le sable s'infiltré partout. Vraiment *partout*.

— Pitié, pas de détails, madame Harris.

— Pitié, ne m'appelle pas ainsi ! Tu ne peux pas savoir comme c'est bizarre de s'entendre appeler « madame Harris ».

— Aucune idée, en effet ! Et je ne tiens pas à savoir, plaisanta Nola.

Le mariage n'avait jamais fait partie de ses priorités. Naturellement, elle était heureuse pour Anna, mais le divorce de ses parents l'avait rendue méfiante à l'égard des vœux et des promesses, et sa relation désastreuse avec Connor n'avait fait que renforcer sa défiance.

— Chaque fois, je me retourne pour voir si ma belle-mère n'est pas dans mon dos, gloussa Anna. C'est affreux !

Nola éclata de rire.

— Bon, pourquoi tu m'appelles ? demanda-t-elle, reprenant son sérieux. Il y a un problème ?

— Pas du tout. Simplement, nous étions sur la plage et Robbie a sympathisé avec un gars neurochirurgien comme lui. Je te laisse imaginer la suite.

Nola hocha la tête. Robbie était aussi passionné par son métier que par sa jeune épouse.

— Du coup, je les ai laissés discuter technique et j'ai pensé à toi, trimant seule à Sydney. Comment ça va ?

Étouffant un soupir, Nola se renversa contre le dossier de son siège.

— Bien. Un petit souci ce matin, mais rien de grave.

Il y eut un silence.

— Toi et Ramsey, ça se passe mieux ? s'enquit Anna d'une voix hésitante.

Nola fit la grimace.

— Oui... Enfin, non. Pas vraiment. C'est compliqué. Mais ça va, s'empressa-t-elle d'ajouter en entendant Anna émettre un son à mi-chemin entre le gémissement et le grognement.

— Je savais que j'aurais dû repousser le voyage de noces ! Dis-moi que tu n'as rien fait de stupide.

Nola rougit.

Seulement en rêve.

— Nous nous sommes un peu accrochés concernant le budget, mais c'est arrangé.

— Ouf ! Écoute, Nola, je sais que tu le trouves arrogant et exigeant...

— C'est un fait, Anna, pas un avis personnel. Il *est* arrogant et exigeant.

Et pourri gâté. Le profil type du fils unique, né avec une cuillère en argent dans la bouche, habitué à ce que tous ses caprices soient satisfaits. Nola était prête à parier une année de salaire que personne ne lui avait jamais dit non.

— Je sais, je sais, temporisa Anna. Mais, pendant les vingt-quatre prochaines heures, c'est encore lui le patron. Et, s'il est content de nos services et qu'il nous recommande, Cyber Angels va en profiter. Par ailleurs, reconnais qu'il y a des petits à-côtés sympathiques à travailler pour un gars aussi sexy.

— Anna Harris, tu es une femme mariée ! Tu ne devrais pas dire des choses pareilles, fit Nola, faussement offusquée.

— Pourquoi pas ? J'adore mon Robbie, mais Ramsey Walker est carrément canon.

Nola secoua la tête avec un rire nerveux.

— Allons, Anna, ce n'est pas ton genre.

— Tu plaisantes ! C'est celui de toute femme qui respire.

Comme elle ouvrait la bouche pour protester, Nola baissa

les yeux sur son carnet de notes... sur le portrait qu'elle venait d'esquisser. Celui de Ramsey.

De qui se moquait-elle ?

— Bon, d'accord, il est canon. Contente ?

Mais, comme elle faisait pivoter son siège, les mots se figèrent sur ses lèvres et son cœur rata un battement.

Nonchalamment appuyé au chambranle de la porte restée ouverte, Ramsey Walker la regardait d'un air amusé, signifiant clairement qu'il avait entendu son dernier aveu.

Nola n'avait d'autre choix que de faire face. Avec un petit sourire crispé, elle referma soigneusement son carnet de notes et conclut sa conversation téléphonique d'un ton qu'elle espérait dégagé :

— Parfait. Envoie-moi les données pour que j'y jette un coup d'œil.

Après quoi, ignorant la réponse déconcertée d'Anna, elle raccrocha, le cœur battant.

— Monsieur Walker. En quoi puis-je vous aider ?

Posément, il la dévisagea, l'emprisonnant dans le feu de ses iris gris.

— Pourquoi ne pas discuter de la façon dont *moi* je pourrais vous aider ?

Nola soutint son regard.

Où voulait-il en venir ?

— Je ne comprends pas... Vous voulez m'aider ?

— Exact. Je tiens à ce que votre dernière journée chez nous soit la plus productive possible. Aussi, je vous invite à dîner, ce soir.

— Ce soir ?

Sa voix avait dérapé dans les aigus. Nola rougit en voyant Ramsey hausser un sourcil.

— Vous reprenez bien l'avion demain, n'est-ce pas ?

Nola passa nerveusement la langue sur ses lèvres. Si dîner avec son séduisant patron milliardaire faisait partie de ses fantasmes, c'était également un risque qu'elle préférait ne pas courir.

— Oui. Mais je rencontre l'équipe informatique en fin

de journée pour régler les derniers détails et je pense que cela va se terminer tard.

Ramsey accrocha son regard.

— Ne vous en faites pas pour ça. J'ai annulé la réunion.

Nola en resta bouche bée.

— Vous l'avez annulée ?

— C'était plus simple. Sur ce, 19 h 30, c'est d'accord ?

— Si c'est d'accord ? s'étrangla Nola, sa stupéfaction cédant place à la colère. Non, ce n'est pas d'accord ! Vous ne pouvez pas débarquer sans prévenir et annuler ma réunion pour un rencard avec vous.

Haussant un sourcil, Ramsey recula d'un pas.

— Un rencard avec moi ? C'est ce qui vous rend si nerveuse ? Désolé de vous décevoir, mademoiselle Mason, mais je crains que ce ne soit pas un dîner en tête à tête.

Nola rougit de plus belle, et son exaspération enfla au point qu'elle se retint pour ne pas hurler. Elle crispa les poings.

— Je ne tiens pas à dîner en tête à tête avec vous, monsieur Walker. Pour quelle raison en serait-il autrement ?

— Pour la même raison que la plupart des femmes, j'imagine, répliqua-t-il avec un sourire moqueur. Malheureusement, j'ai invité plusieurs personnes qui pourraient s'avérer utiles pour vos affaires.

Sous le choc, Nola le dévisagea, frappée de mutisme, incapable de trouver quelque chose d'inoffensif à dire.

Le regard gris descendit sur ses poings serrés.

— D'autres questions, mademoiselle Mason ? Je suis déçu. Vous m'avez habitué à davantage de répartie. Alors, à ce soir, 19 h 30, dans le hall. Inutile de me remercier tout de suite. Vous le ferez après.

— Mais... Mais j'ai mes bagages à faire ! finit-elle par lancer, extirpant les mots coincés dans sa gorge.

Trop tard. Il était parti.

Lentement, Nola prit la pleine mesure de ce qui venait de se passer, et la colère se cristallisa en elle. « La plupart des femmes », avait-il dit. Comment osait-il la mettre dans le même panier que ses conquêtes d'un jour ? Cet homme était horripilant, tyrannique et prétentieux.

Mais alors pourquoi te fait-il tant d'effet ? se moqua sa conscience, tandis qu'un frisson de pur désir parcourait Nola de la tête aux pieds.

Il fallait que ça cesse !

Se levant d'un bond, elle traversa la pièce et claqua violemment la porte restée ouverte, puis regagna son bureau à grands pas furieux et se laissa tomber dans le fauteuil.

Elle respirait déjà mieux. Ça faisait du bien de laisser libre cours à sa colère et à sa frustration.

Hélas, claquer une porte, c'était facile. Chasser Ramsey Walker de son cerveau allait être autrement plus compliqué.

LOUISE FULLER

Le patron de ses rêves

Un regard envoûtant, un sourire langoureux, une voix suave... Ramsey Walker est un fantôme vivant. Alors que depuis leur rencontre à Sydney, Nola s'efforce d'ignorer le désir qu'elle éprouve pour son patron, elle finit pourtant par succomber à son aura. Dans ses bras, elle perd la raison, oublie que chaque folie a ses conséquences. Jusqu'à ce qu'elle se découvre enceinte et que ses principes lui reviennent de plein fouet : on ne mélange *jamais* travail et plaisir...

Le coup de foudre peut frapper partout...
même au bureau !

 **HARLEQUIN**
www.harlequin.fr

ROMAN INÉDIT - 4,45 €
1^{er} février 2019



2019.02.39.4864.2
CANADA : 5,99 \$